

Cours de 3^o trimestre : étude d'une fresque d'Ambrogio Lorenzetti [début XIV^o siècle].

Nous voici rendus au début du troisième trimestre et à la veille du bac blanc. Nous sommes donc en devoir de vérifier que notre connaissance des textes étudiés et du programme des notions et repères, même encore inachevé, prend sens et converge au contact de nouveaux textes et sujets. Aujourd'hui, je vous ai préparé une surprise et nous allons voir si votre capacité à vous étonner, à analyser et problématiser les difficultés d'un texte est au point :

Œuvre : « Allégorie et effets du Bon et du Mauvais gouvernement »

Auteur : Ambrogio Lorenzetti, « Le peintre-philosophe »

Situation : Salle du conseil du Palais Public de Sienne, 1338-1340

CONDUITE DU COURS EN 2H

H1. *Comme on ferait pendant l'épreuve du Bac*, analyse et réflexion du titre de l'œuvre, puis de l'œuvre elle-même, qui sont destinées à me conduire à problématiser et bien m'installer dans le sujet :

T1. Implications du titre 15mn. :

« Allégorie et effets » : l'Allégorie est ici une représentation imagée de la **cause ou raison** qui préside à la réalisation de tels ou tels « effets ». C'est donc le principe de causalité qui exprimerait ici la nécessité de leur rapport, ce qui peut nous renvoyer à l'idée de **science**, c'est-à-dire de « savoir nécessaire et universel » : à un effet correspond nécessairement une cause et réciproquement (ce en vertu de quoi « Rien n'est sans raison »).

« Bon et Mauvais » : ces adjectifs renvoient à la **Morale** [Liberté, Devoir, Bonheur] .

« Gouvernement » : à la **Politique** [Société et Etat, Justice et Droit, *Echanges*]

> Plusieurs axes de réflexion peuvent donc être choisis.

Mon intérêt est de rester au centre et non à la périphérie afin d'éviter le hors-sujet : par exemple réfléchir ici exclusivement sur la science serait un paralogisme,

Au contraire, la nécessité du rapport de la politique et de la morale semble davantage au cœur des préoccupations du peintre.

Mais serait-il alors hors-sujet de s'interroger sur le problème de l'art et de la technique nécessaires à leur expression même, ou sur le problème plus général de l'interprétation de l'œuvre et de ce qu'elle veut nous dire ? *Nous y reviendrons, si vous le voulez bien au terme de la prochaine étape, pour rester dans le rythme de l'épreuve.*

T2. 30mn. Mais vérifions cela au moyen de l'analyse « de l'œuvre, rien que de l'œuvre, mais de toute l'œuvre » comme nous nous sommes entraînés à le faire de textes. Moyens théoriques présumés : théories de la **vertu** et des **causes** d'Aristote.

T3. 10mn. Formulation d'une problématique précise. *Les élèves* :

La politique est-elle affaire de morale ?

(Variantes : 1. /ou de technique ? 2. La morale a-t-elle sa place en politique ?)

La politique est-elle un art ou une science ?

Le principe de causalité est-il un principe suffisant en matière politique ?

Le bonheur est-il une fin de l'individu ou de la société ? ...

H2 Développement de la problématique choisie :

T4. Plan de développement.

Un sujet particulièrement difficile : La politique est-elle un art ou une science ?

a. pour Aristote, la politique est « la science des sciences » dans la mesure où c'est-elle qui fixe aux autres leur fin : en vue du « bien commun », le bien du tout le plus précieux que constitue la Cité (*Polis*).

b. pour Machiavel elle est un art, car elle doit adapter les principes qu'elle se donne à la réalité présente qui est soumise au devenir.

c. A ce sujet, on se souvient qu'Aristote, au livre 1 des *Economiques*, nous oblige à distinguer plus précisément entre **la science, qui a pour objet l'être** (par exemple la matière qui ne change pas) et **l'art qui a pour objet le devenir** (par exemple l' « âme » qui s'accroît elle-même selon la formule consacrée par Héraclite, et par conséquent, l'esprit d'un peuple ou d'un courant de pensée).

Or, en effet, cela nous étonne et nous pose problème de devoir étudier, à l'Université, en « sciences économiques » ou à « sciences-po »... un savoir qui ne nous garantit nullement un fois au pouvoir et à l'épreuve des faits de résoudre la crise actuelle comme une équation à deux inconnues (puisqu même nos gouvernants qui y sont passés échouent pour le moment) ! Etc., etc.

0. Introduction. « Républicanisme » et "philosophie de l'humanisme civique".

Deux idées et une méthode caractérisent la pensée politique du XIII^e au XV^e :

- a. la **république** — des communes de Toscane et du Nord de l'actuelle Italie notamment — est une communauté de citoyens fondée sur le droit et le bien commun.
- b. la **liberté** y est absence de dépendance de toute volonté arbitraire d'un seul homme ou de plusieurs.
- c. la méthode pour réaliser ces idéaux est la défense de la vertu civique des citoyens, et le combat contre la corruption politique.

Le républicanisme moderne européen serait né de la veine spirituelle gréco-romaine entre le XIV^e [Lorenzetti] et le début du XV^e siècle [Renaissance]. Ce qui le distingue alors des autres formes de gouvernement, c'est la volonté d'impliquer le maximum de citoyens au pouvoir souverain. Le dénominateur commun du schéma républicain et de la démocratie athénienne reste le principe de rotation des charges et le dispositif du tirage au sort du « conseil des sages » qui gouvernent la commune. Une différence fondamentale est de ne plus reposer sur l'institution de l'esclavage (cf. Politique et Economiques d'Aristote), mais sur l'institution du système bancaire. Une autre est le passage de la propriété privée à la gestion républicaine du bien commun qui s'étend à la région environnante.

C'est en cela que les historiens convergent aujourd'hui pour reconnaître que le républicanisme fut l'une des expériences fondamentales de la liberté moderne, comme de la constitution du droit moderne.

NB. Les penseurs politiques de l'humanisme civique défendent l'idée d'une vertu civique nécessaire à la vie de la république. Mais en quoi cette défense diffère-t-elle de la vertu aristotélicienne qui lie

l'accomplissement de l'homme à son appartenance et à sa participation à la communauté politique ? Pour Aristote l'homme est la partie du tout que constitue la communauté politique : l'homme vertueux est donc le citoyen et non l'individu, notion inconnue des Anciens, mais que l'on peut cependant reconnaître dans le « maître chez soi » de la société domestique (Economiques, I). **Problématique** : la vertu civique, c'est-à-dire le sens du bien commun, doit-elle être conçue comme un sacrifice de l'intérêt individuel ou au contraire comme 100% compatible avec ce dernier ?

1. Situation de l'œuvre, et différence historique et culturelle avec les Grecs.

§1. « La guerre et la paix », son nom originel, est l'œuvre majeure de Lorenzetti. On peut la considérer comme la révolution copernicienne de l'art pictural de la Renaissance, art dont la caractéristique est de faire redescendre les idées du ciel sur la terre et de remettre l'homme au centre de la nature.

§2. C'est à la demande de la commune de Sienne, qu'il la réalise sur la partie supérieure de trois des quatre murs de la salle du conseil des Neufs (Sala dei Nove ou Sala della Pace), salle du Palais Public où se réunit le conseil de magistrats qui dirige la ville. La taille de la fresque est d'environ 3m. de haut x 15m. de long x 8m. de large. La **mission** est unique et sans précédent : la commune lui commande de représenter les causes du bon et du mauvais gouvernement et leurs effets sur la ville et sa région. Le résultat en est : a. la **première vue panoramique d'une cité et de sa région** jamais réalisée depuis l'antiquité, et b. la **première représentation globale de la nécessité des rapports entre la nature et la culture**. Comme inspiré par le mythe de la caverne de Platon, il choisit les murs les mieux éclairés pour dépeindre le bon gouvernement et ses effets, laissant à l'ombre l'allégorie du mauvais gouvernement.

§3. **La fresque se situe ainsi faite au centre du pouvoir**. Comme nous avons cette année parmi nous une élève qui nous vient d'Italie, pays où l'on pratique en philosophie l'histoire des idées, cela nous inspire qu'il y a là, par rapport à Platon pour qui « l'artiste devrait être chassé des murs de la cité » puisqu'il ne sait que « représenter grand le petit et petit le grand », comme une forme de revanche ou de rédemption de l'artiste. C'est que le christianisme pour une part a su tirer parti des artistes pour en faire ce que l'on appellerait aujourd'hui ses meilleurs « propagandistes » tant auprès des lettrés que des illettrés, et d'autre part parce que Lorenzetti n'est pas n'importe qui : il est « Le peintre-philosophe », capable de représenter avec mesure « la raison et le réel », « l'esprit et la matière ».

A. Côté « bon gouvernement » (mur Nord, face à la source de la lumière).

L'Allégorie du bon gouvernement est située sur le petit côté de la salle opposé à l'unique fenêtre, source de lumière. La composition est construite sur trois niveaux :

- a. En bas et au premier plan, les bourgeois conseillers de Sienne en procession.
- b. Au milieu et au deuxième plan, deux groupes de personnages sur scène sont liés par la procession des conseillers et s'équilibrent comme la balance.

Groupe de droite. L'homme qui trône à droite symbolise la cité de Sienne [CSCV = « Commune Saenorum Civitatis Virginis »] : il est l'incarnation du bon gouvernement. À ses pieds, les fils de Rémus, Ascius et Senius, fondateurs de Sienne selon la légende romaine. A ses côtés, « les Vertus cardinales » du bon gouvernement, représentées par six figures féminines couronnées : la paix, le courage et la prudence sur la gauche, la magnanimité, la tempérance et la justice sur la droite.

Groupe de gauche. La personnification de la « Justice » équilibre la balance tenue par la « Sagesse ». De ses plateaux, un ange rouge distribue à chacun selon son dû — justice distributive — et un ange blanc règle les échanges entre les hommes — justice commutative ; de son plateau enfin descend le lien de la concorde qui unit tous les hommes de la cité... sans les enchaîner comme autrefois les esclaves à leurs maîtres.

c. En haut enfin la sphère céleste d'où planent les vertus théologiques (divines) : .

B. Côté « effets du bon gouvernement » (mur Est à la lumière).

...

C. Côté « mauvais gouvernement et ses effets » (mur Ouest, à l'ombre).

Conclusion. Cette fresque d'inspiration politique et morale, autant que scientifique et culturelle, témoigne d'un extraordinaire sentiment d'humanité et d'une vision limpide des principaux aspects de la vie en société. Elle est assortie d'une conscience non moins inquiète de sa fragilité et, par conséquent, elle est traversée par une exhortation vibrante aux consciences spectatrices à méditer... les conditions pour réaliser la vie heureuse. En cela elle est bien, d'une part, « une communication d'esprit à esprit » (Hegel), et un témoignage extraordinaire d'un moment décisif de l'histoire humaine : l'amorce du mouvement de la renaissance.

Au-dessous de la Fresque, le peintre a signé son œuvre : « AMBROSIUS LAURENTII DE SENIS HIC PINXIT UTRINQUE. »

La partie gauche de l'Allégorie du bon gouvernement montre la Justice sur son trône. Au dessus flotte génie de la Sagesse sur un fond bleu tenant d'une main la balance et de l'autre le livre du Jugement. Sur le trône, la justice qui équilibre les plateaux de la balance.

La composition allégorique remplit la partie inférieure des murs de la salle du conseil (Sala dei Nove). Elle montre symboliquement la confiance des citoyens réunis autour de l'image paternelle et rassurante du Bon Gouvernement flanqué des figures des Vertus. Ambrogio a réussi à transformer une image politique très cérémonielle en une image très vivante du quotidien des gens. Ainsi les personnages symboliques apparaissent vivants et très crédibles ; particulièrement vivante et fascinante est la très célèbre allégorie de la paix.

La Paix, vêtue de blanc, est allongée sur un lit posé sur un amoncellement d'armes, à l'écart de ses compagnes, ce qui souligne l'importance de sa présence. Elle a le front ceint d'une couronne d'olivier et porte un rameau d'olivier dans la main, symboles de paix. Elle penche nochalamment sur la gauche... À son côté est assise la Fortitudo, armée d'une massue et d'un bouclier, indiquant la fermeté dont sont capables les soldats et fantassins que l'on trouve à ses pieds. A l'époque où la fresque fut peinte, le régime des Neuf avait à plusieurs reprises été mis en danger par les conjurations des nobles et par les révoltes du menu peuple : et la réponse à ces dernières fut la promesse - à laquelle fait allusion la procession des Vingt-quatre - de faire participer au gouvernement non seulement

les Neuf, mais aussi de nouveaux membres de ce peuple dont on craignait le mécontentement.

B. Campagne.